

nous lisons des compliments tout préparés, tout écrits, quand nous sommes petits ?”

— “Pas tout à fait, car on était moins froid alors. Allons, enfants, souhaitons-nous la bonne année en nous embrassant tous à la ronde.”

Et le vieillard, ayant donné l'accolade à la vieille grand-mère, sa compagne de cinquante ans, tout le monde, à son exemple, tous le monde des deux générations, s'embrassa devant le grand foyer, où pétillaient les sarments rouges des vignes mortes du pays.

“Enfants, dit le grand-père, vous m'avez trop fait parler pour que je ne vous donne pas le signal à tous. Il se fait trop tard. Allons attendre au lit l'aurore de la nouvelle année que je vous souhaite bonne et heureuse.

ANTONIN LÉVRIER.

Causerie

DES BONNES RÉOLUTIONS POUR L'ANNÉE NOUVELLE

C'est avec une réelle émotion que l'on attend la fin d'une année ; dans mainte famille on se réunit pour supporter en commun une grande émotion. Et quels que soient les jeux et les rires qui aient précédé l'heure solennelle, dès que le premier des douze coups a frappé le timbre de la pendule, les voix s'assourdissent, une gravité anxieuse agrandit les yeux, fixe le regard ; on se recueille pour l'ultime et suprême minute de l'année qui expire.

Si l'on voulait chercher, se rendre un compte exact de la valeur de cet instant, que trouverait-on ?

Il est semblable à ceux qui l'ont précédé, à ceux qui le suivront ; il n'est marqué que par la sonnerie d'une pendule que nous avons remontée nous-même ; rien dans la nature ne le signale, ni éclipse, ni aurore boréale, ni essaim de Léonides, ni éclair, ni déluge.

Cette division du temps, c'est nous qui l'avons marquée, elle n'a même pas, au point de vue astronomique, la valeur des dates des saisons, qui correspondent chacune à une position spéciale du soleil ; le dernier jour de décembre, la fin de l'année, c'est nous qui lui avons attribué cette importance spéciale ; et voilà que semblables aux enfants qui ont peur le soir des hommes de neige qu'ils ont construits dans la journée, nous sommes émus par ce jour à qui nous avons donné son titre unique.

Ne croyez pas que je veuille blâmer ce respect attaché à cette fin d'année. Si l'esprit humain s'est forgé un arrêt solennel, c'est qu'il en a éprouvé le besoin ; il lui faut un point de repère qui l'aide à se fixer, une halte.

Prenons-le, en effet, comme une halte où l'on s'arrête, regardant le chemin accompli. Considérez cette route longuement ; ne vous attardez pas aux chagrins qui ont meurtri votre âme ; ne contem-

plez pas avec orgueil vos victoires, vos réussites, vos triomphes.

Ce qui doit retenir votre esprit et toutes les facultés de votre âme, c'est l'étude de votre vie morale ; voyez sans indulgence la multitude de vos fautes ; voyez votre lâcheté devant l'effort, votre injustice pour autrui, votre impuissance à surmonter la colère, la paresse ; rappelez-vous votre méchanceté contre une réputation éprouvée, votre joie à voir les autres tomber et faillir. Cette année a été pour vous une année morale insuffisante ; vous voilà vieilli d'un an, et, toujours chargé des mêmes fautes, et toujours incapable de pratiquer les vertus que l'an dernier vous vous promettiez d'acquiescer.

Ah ! tremblez, les années s'écoulent ; quelle que soit votre jeunesse, vous commencez à sentir la brièveté des jours... tremblez, leur cortège se déroulera vite ; et quand il sera fini, il faut que vos bras soient chargés de bonne moisson.

Les cadeaux, les oranges, les fleurs, les bonbons de toutes sortes jetteront une note assez gaie, assez frivole dans cette période, pour que je puisse sans crainte insister et chercher à vous placer en face de vous-même. Ne vous endormez pas dans cette trompeuse sécurité de la vie plus intense, ne vous étourdissez pas de lumières, de joies, de présents affectueux et de tendre souhaits.

Ni vos parents, ni vos amis, malgré leur chaude sollicitude, ne peuvent accomplir pour vous ce redoutable travail : c'est de vous seule que peut venir cette étude nécessaire de votre perfectionnement ; il a été si lent cette année, retardé par les moindres prétextes. L'oubli, une coupable indifférence, un retour à ses anciens défauts, et voilà le but reculé. Mais le résultat est pressant ; songez qu'il vous sera demandé compte de chaque heure qui n'aura pas été marquée d'une bonne pensée ou d'un noble sentiment.

Pénétrez-vous *impitoyablement* de cette dure vérité ; elle est pénible, certes, mais si vous arrivez à la fin d'une vie, passée sans avoir accepté cette vérité primordiale, quelle angoisse cruelle !

N'entrez pas dans l'année nouvelle sans avoir pris de sages résolutions ; étudiez vos points faibles, vos défauts saillants et dirigez contre eux tout l'effort moral de votre énergie et de votre amour du bien.

M. R.

UN COLLIER QUI REVIENT CHER

Un millionnaire américain, aussi connu en France qu'aux Etats-Unis, M. John W. Gates, content les *Daily News*, arrivait récemment à New-York, venant d'Europe. Or, un rapport avait avisé la douane américaine que le millionnaire avait fait faire tout récemment quelques changements à un superbe collier de perles, acquis par lui sur le continent.

Au moment de débarquer, M. Gates se

DEVINETTE



— Où est l'autre bébé ?

trouva en présence d'un officier de douane qui lui posa la question d'usage :

— Vous avez quelque chose à déclarer ?

— Parfaitement, répondit M. Gates...

Ma femme et moi, nous transportons dans nos bagages quelques bijoux passibles de droits d'entrée.

Il les exhiba.

Le douanier fit un calcul rapide et évalua ces droits à \$8,000.

M. Gates paya et allait descendre à terre, lorsque le douanier, insistant :

— N'avez-vous pas aussi un collier de perles ?

— Ma foi, de répondre M. Gates, j'ai, en effet, acheté il y a deux ans, en Europe, un collier de \$35,000.

— Avez-vous jamais acquitté les droits d'entrée sur ce collier ?

— Jamais...

— Alors les perles étant frappées de 60% de leur valeur, vous voyez vous-même que vous nous devez encore \$21,000.

— *All right* ! dit M. Gates. Voici un chèque. Heureux de vous avoir rencontré !

Et il descendit à terre, avec son collier qui, depuis quelques minutes, valait \$20 000 de plus !

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.